

BULLETIN
DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE



TOME XXXII
SESSION 1949-1950



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1951

QUELQUES DINARS

DU DÉBUT DE L'ÈRE MAMELOUKE BAHRITE⁽¹⁾

(avec 4 planches)

PAR

PAUL BALOG.

PRÉFACE.

Quelques lignes de préface sont nécessaires pour exposer le but poursuivi par la réunion de cette remarquable série de documents photographiques tous inédits et non retouchés.

Cette collection de clichés porte sur le début de la numismatique des sultans mamelouks d'Égypte, période particulièrement intéressante, pour laquelle les monnaies elles-mêmes sont de la plus insigne rareté et ne présentent souvent que des légendes incomplètes.

Dix ans de recherches ardues, un dévouement sans cesse en lutte contre l'apathie générale, l'âpreté des fondeurs d'or et l'incompréhension des thésauriseurs, ont été consacrés à cette entreprise. En échange, le matériel à la disposition des savants se trouve vingtuplé et nombre d'inédits viennent compléter nos connaissances. Cette contribution à l'histoire monétaire des premiers Mamelouks est d'autant plus précieuse qu'elle se trouve du même coup apporter à l'histoire ces confirmations matérielles qui sont du ressort de la numismatique. Non seulement

⁽¹⁾ Communication présentée en séance du 20 mai 1950.

les protocoles monétaires interviennent parfois pour replacer les faits sous leur vrai jour mais certains vont même jusqu'à nous en préciser les tenants et les aboutissants.

Ainsi se trouve confirmée l'orientation des rares spécialistes qui se sont essayés à nous restituer le véritable aspect de cette époque, aspect qui était devenu méconnaissable sous l'amas des détails infimes dont les annalistes l'avaient surchargé.

Nous en voyons surgir la formidable puissance encadrée et mise en œuvre par les sultans mamelouks qui, plusieurs siècles durant, parvinrent à tenir en respect l'Orient et l'Occident tout à la fois.

M. JUNGFLAISCH.

Certaines périodes de la Numismatique sont particulièrement mal connues. L'histoire de ces époques est politiquement troublée et les documents (en particulier les monnaies) qui les concernent sont si rares qu'ils font presque défaut.

Pourtant ces périodes de transition annoncent presque toujours le début d'ordres nouveaux, elles présentent donc un très grand intérêt non seulement par elles-mêmes mais encore par leurs aboutissements.

Les débuts de la Dynastie des Mamelouks n'échappent pas à cette règle. Saleh Ayoub est mort en 647 H. et son fils Touranchah qui l'avait suivi sur le trône a été assassiné deux mois plus tard. La noblesse Mamelouke a choisi Chagaret el Dorr, la veuve de Saleh Ayoub comme Reine d'Égypte. Contrainte d'abdiquer après deux mois d'un gouvernement d'ailleurs brillant, elle épousa l'émir Aybek qui à son tour devint roi d'Égypte.

Aybek se rendait parfaitement compte que la population était restée attachée à la Maison ayoubite. Il devait également compter avec la convoitise des différents princes ayoubites régnant en Syrie. Il s'est donc appliqué à prévenir la propagande adverse et à ces fins il s'adjoignit comme co-régent le petit-fils du dernier Roi ayoubite du Yemen, Achraf Moussa, un enfant de six ans. En réalité, Aybek s'est servi d'Achraf

Moussa pour créer l'apparence qu'en Égypte rien n'était changé et que la Dynastie ayoubite continuait. La preuve en est fournie par deux dinars frappés entièrement au nom d'Achraf Moussa et sur lesquels Aybek n'est même pas mentionné.

Aybek a pu mener à bonne fin la lutte contre les partisans ayoubites en Égypte ainsi qu'en Syrie. Quand il est mort, victime d'un complot, son fils Mansour Nour el Din Aly lui succéda grâce à la popularité et au renom de son père. Mansour Aly à son tour fut écarté par son Naïb el Sultana ou vice-roi Koutouz à qui revient la gloire d'avoir arrêté le flot dévastateur des Mongols en Syrie.

L'heureuse chance de Koutouz ne se maintint pas longtemps car il fut assassiné par un groupe de nobles Mamelouks, dont le chef Beibars, fut ensuite élevé au Trône. L'ère réelle du pouvoir solidement établi des Mamelouks commence donc avec le gouvernement de Beibars.

CHAGARET EL DORR (648 H.).

Un seul dinar de cette Reine a été retrouvé aux temps modernes et il est conservé dans la collection du Musée Britannique. A toutes les époques, les monnaies anciennes en or prenaient presque sans exception le chemin de la fonderie, ce qui explique la rareté de certaines monnaies. A plus forte raison l'émission de Chagaret el Dorr a dû être systématiquement refondue après sa mort, pour effacer jusqu'à son souvenir, qui devait être odieux à Mansour Aly, fils d'une autre épouse du Roi Aybek lequel fut assassiné par ordre de la Reine.

Un deuxième exemplaire de cette monnaie rarissime a été découvert, ornant un bracelet de dame, en compagnie de plusieurs autres monnaies Islamiques et Byzantines. La monnaie est bien conservée, excepté sur son bord dont une partie a été enlevée par la lime du bijoutier, pour adapter la forme au cercle d'or du pendentif. Cette opération a fait disparaître la tête des lettres des inscriptions circulaires, mais la lecture, fort heureusement, en est facile. Le poids original de la pièce reste naturellement indéterminé. La friction continuelle du bracelet a poli quelque peu les parties saillantes des caractères, devenues luisantes, et le revers montre des traces de frappe doublée (tréflage).

Voici sa description :

Fig. 1. *Droit* :

Légende centrale en quatre lignes horizontales :

الامام
المستعصم
بالله ابو احمد عبد
الله امير المؤمنين
••

Deux globules en bas de l'inscription centrale. Le champ est entouré par deux cercles parallèles de trait lisse.

Légende marginale centripète :

بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينار بالقاهرة سنة ثمان واربعين وستائه

Revers :

Légende centrale en cinq lignes horizontales :

المؤمنين
المستعصمة الصالحة
ملكة المسلمين والدة
الملك المنصور خليل
امير

Le champ est entouré par deux cercles parallèles de traits lisses.

Légende marginale centripète :

... الله محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحق ...

Poids : 4 gr. 32.

Diam. : 20 mm.

Les légendes sur l'exemplaire du Musée Britannique et sur la pièce décrite ici-même sont les mêmes, la disposition des inscriptions est identique et le style est similaire. Les deux monnaies ont été frappées

au Caire, dans la même année 648 H. bien naturellement, le protocole royal est identique. Les deux dinars proviennent toutefois, de coins différents. Les caractères sur l'exemplaire de Londres sont un peu plus gras, et les lettres terminales des mots ne sont pas très nettement séparées du commencement des mots suivants. Sur l'autre monnaie les lettres sont un peu plus élancées, les mots un peu mieux séparés les uns des autres. Enfin, plusieurs points diacritiques existants sur le dinar du Musée Britannique manquent sur le deuxième exemplaire. Le fait que les deux dinars de Chagaret el Dorr proviennent de deux coins différents est une indication que malgré la très courte durée de son règne elle a dû commencer à frapper sur une assez grande échelle, avec un certain nombre de coins en même temps.

EL MOEZZ EZZEDDIN AYBEK (648-655 H.).

Les émissions monétaires du règne d'Aybek reflètent fidèlement l'évolution politique. Durant les deux premières années, 649 et 650, la monnaie mentionne un protocole purement ayoubite, celui d'Achraf Aboul'Fath Moussa, elle ne faisait même pas allusion au Roi Mamelouk (fig. 2, 3). La situation une fois consolidée, Moussa fut déposé et Aybek a commencé frapper monnaie en son nom, mais on ne sait pas exactement, de quelle année date la première émission. Il est peu probable qu'elle soit antérieur à 652, quand Achraf Moussa cessa d'être mentionné dans la khoutba. Réellement, la première monnaie qui porte le nom d'Aybek, semble être le dirhem en argent du Musée Britannique, frappée au Caire en 652. Étant donné que les monnaies d'Aybek sont toutes d'une très grande rareté, la question pourra être résolue que si un certain nombre de pièces venait à être examiné. Le Musée de l'Art Arabe au Caire possède un trésor de dirhems provenant du Vieux Caire, se composant de nombreuses pièces au nom d'Aybek, Nour el Din Aly et Beibars. L'étude systématique de cette très importante trouvaille éclaircira sans doute la connaissance de la Numismatique des deux premiers princes. Quant à Beibars il est suffisamment connu par ses nombreuses monnaies.

Le dinar d'Aybek que nous avons pu étudier est bien conservé mais la frappe n'est pas centrée si bien que la date et le lieu de frappe

manquent (fig. 4). La monnaie perdrait, de ce fait, son intérêt si l'étude du protocole et de la disposition de ses légendes, ne permettait pas certaines observations d'ordre politique; l'étude de quelques autres pièces, soit en or soit en argent, sur les originaux et les photographies, a confirmé ces observations :

Tous les numismates orientalistes ont été d'avis jusqu'à ce jour que les monnaies d'Aybek furent frappées avec des coins anciens de Saleh Ayoub. D'après cette opinion le magistrat chargé de la frappe aurait simplement corrigé la date dans la légende circulaire et ajouté le nom d'Aybek « dans l'espace libre » au-dessous du protocole central. Toute l'opération est inconcevable pour des raisons techniques. Les dinars originaux de Saleh Ayoub présentent le protocole royal en quatre lignes horizontales : Al Malek Al Saleh — Nigm El Din Ayoub ben — Al Malek al Kamel — (en haut) Mohamed. Il n'y a pas d'espace libre sous la dernière ligne de la légende pour recevoir un mot additionnel (fig. 5).

Sur les dinars d'Aybek la légende centrale fut entièrement déplacée vers le haut (fig. 6). A ces fins le mot « Mohamed » de la première ligne a été supprimé, et le nom « Aybek » a pu être gravé dans l'espace ainsi libérée à l'emplacement de la dernière ligne. Il est encore techniquement presque impossible qu'on ait pu effacer la date de l'inscription circulaire et regraver une date nouvelle, sans défigurer le coin. Toutes ces difficultés disparaissent si l'on admet la confection de coins nouveaux, gravés avec des légendes conçues par Aybek suivant sa politique de ménager la susceptibilité des partisans ayoubites.

Le même procédé s'observe sur les dirhems d'Aybek, eux aussi frappés avec des coins nouveaux, portant un protocole simili-ayoubite.

AL MALEK AL MANSOUR NOUR EL DIN ALY BEN AYBEK (655-657 H.).

La littérature numismatique ne mentionne que deux dinars de ce prince, l'un dans la collection du Cabinet des Médailles à Paris, l'autre au Musée Britannique. Il existe un troisième exemplaire au Musée Arabe du Caire, mais il n'a pas encore été publié. Quant aux dirhems, ils sont également fort rares si l'on ne tient pas compte de la trouvaille du Vieux Caire encore sous étude.

Le catalogue du Musée de Copenhague décrit un fels (N. 1998) comme étant attribuable à Mansour Nour el Din Aly. La pièce porte le nom d'Aly sur le droit sans aucune autre légende et un « trident » sur le revers. En comparant la description de cette monnaie au N. 927 du volume III du catalogue de Lavoix (planche VIII) on se rend compte qu'il s'agit certainement d'un fels de Mansour Ala el Din Aly ben Achraf Chaaban, et non pas de Mansour Nour el Din Aly ben Aybek. Ala el Din Aly a vécu cent trente ans plus tard. Le « trident » paraît plutôt répondre à une fleur de lys stylisée, emblème héraldique d'Ala el Din et le style de la monnaie correspond aussi à une époque tardive. Il faut donc conclure qu'on ne connaît pas de fels appartenant certainement à Nour el Din Aly.

Les monnaies frappées sous Aly ben Aybek ont encore un facies dont le style ressemble à celui des émissions précédentes de Chagaret el Dorr, Aybek, Saleh Ayoub, etc. jusqu'à Kamel Mohamed. Mais le protocole ayoubite a disparu pour faire place à : Al Malek al Mansour — Nour al Din Aly ben — Al Malek al Moëzz — (en haut) Aybek. La suzeraineté fictive ayoubite a définitivement disparu et nous devons considérer cette monnaie comme la première littéralement Mamelouke.

Neuf dinars découverts il y a quelques années, ont été étudiés en détail. Six exemplaires portent Alexandrie comme lieu de frappe ; le septième, malgré qu'il y manque le lieu d'émission, s'attribue avec certitude à Alexandrie, car la monnaie provient du même coin que les précédents. L'exemplaire N. 8 a été frappé au Caire, le neuvième est d'origine incertaine.

Une des monnaies est datée de l'an 655 H., une autre de 656 H. et les autres de 657 H., ainsi toutes les années du règne de Mansour Aly sont représentées dans cette série.

Le droit des deux dinars de 655 et 656 porte encore le protocole du dernier Khalife abbasside, Al Moustassem-Billah qui a été mis à mort au début de l'an 656 H. par Houlagou. Seuls les dinars de 657 ne portent plus qu'une formule purement religieuse, il a été donc tenu compte de la situation politique nouvelle créée par la mort du Khalife de Bagdad.

Les légendes sont gravées en écriture naskhy, rappelant encore l'écriture

des monnaies de Kamel Mohammed qui a introduit le naskhy sur le monnayage en Égypte.

Il existe sur les monnaies de Mansour Nour el Din Aly frappées à Alexandrie à part les points diacritiques, des globules rangés horizontalement, à l'exergue, au nombre de deux ou trois. Ils sont présents tantôt sur une face, tantôt sur l'autre, parfois même sur les deux :

Fig. 7, n° 1, an 655 :	Droit . . .	Revers . . .
Fig. 8, n° 2, an 656 :
Fig. 9, n° 3, an 657 :		
Fig. 10, n° 4, an 657 :		..
Fig. 11, n° 5, an 657 :		..
Fig. 12, n° 6, an 657 :		...
Fig. 13, n° 7, an 657 :		...
Fig. 14, n° 8, an 657 :		...
Fig. 15, n° 9, an 657 :		...

Il semble que ces globules, comme l'a suggéré M. Jungfleisch, ont une certaine importance, ils représenteraient le contrôle du magistrat monétaire ou désigneraient l'officine dans laquelle la monnaie a été issue.

De nombreuses traces de coulage se remarquent sur les dinars de cette série. Elles semblent d'origines différentes, les unes provenant de la production des flans par le coulage, les autres de la fabrication des coins par le moulage. Nous savons, que les coins musulmans ont été multipliés par un procédé de moulage sur matrice.

Ces neuf dinars sont d'un diamètre assez constant de 21 mm. 5 maxima. Leur poids varie de façon plus considérable, de 5 gr. 75 jusqu'à 7 gr. 22, sans régularité apparente permettant de les rattacher à un système ponderal défini.

Ils ont tous été frappés avec des coins différents, exceptés les numéros 4 et 5 d'une part et les numéros 6 et 7 d'autre part, qui proviennent de deux paires de coins communs. Un seul dinar est de l'officine du Caire, tous les autres proviennent d'Alexandrie.

Voici leur description :

MANSOUR NOUR EL DIN ALY (655-657 H.).

N°		DROIT.	REVERS.
1	Lieu de frappe : Date 655 H. Diam. 21 mm. Poids 7 gr. 10. Coin A. Fig. 7.	Centre : الامام المستعصم بالله ابو احمد عبد الله امير المؤمنين ••• Légende marginale : بسم الله الرحمن الرحيم ضرب حسن وخسين وستايه	Centre : ايبك الملك المنصور نور الدين علي بن الملك المعز ••• Légende marginale : لا اله الا الله محمد رسول الله ارسله كله
2	Alexandrie 656 H. 22 mm. 6 gr. 36. Coin B. Fig. 8.	Centre : comme n° 1. •• Légende marginale : بسم ضرب هذا الدينار باسكندريه سنة ستة وخسين وستايه	Centre : comme n° 1. Légende marginale : mission prophétique.
3	Le Caire 657 H. 22 mm. 50. 5 gr. 80. Coin C. Fig. 9.	Centre : الحق • لا اله الا الله محمد رسول الله ارسله بالهدى وذين Légende marginale : بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينار بالقاهرة سنة سبع وخسين وستايه	Centre : comme n° 1. Légende marginale : لا اله الا الله محمد . . . الحق ليظهره على الدين كله
4	Alexandrie 657 H. 22 mm. 6 gr. 36. Coin D. Fig. 10.	Centre : comme n° 3. Légende marginale : comme le n° 3. mais : باسكندريه	Centre : comme n° 1. •• Légende marginale : mission prophétique.

N°		DROIT.	REVERS.
5	Lieu ? 657 H. 22 mm. 6 gr. 33. Coin D. Fig. 11.	<i>Centre</i> : comme n° 3. <i>Légende marginale</i> : بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ سنة سبع وخسين وستماية	<i>Centre</i> : comme n° 1. • • • <i>Légende marginale</i> : لا اله الا الله محمد رسول دين كله
6	Alexandrie 657 H. 22 mm. 6 gr. 94. Coin E. Fig. 12.	<i>Centre</i> : comme n° 3. <i>Légende marginale</i> : بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ضرب هذا الدينار باسكندريه سنة سبع وخسين وستماية	<i>Centre</i> : comme n° 1. • • • <i>Légende marginale</i> : لا اله الا الله محمد رسول الله ليظهره على الدين كله
7	Alexandrie 657 H. 21 mm. 50. 5 gr. 75. Coin E. Fig. 13.	<i>Centre</i> : comme n° 3. <i>Légende marginale</i> : ضرب هذا الدينار باسكندريه سنة سبع وخسين و	<i>Centre</i> : comme n° 1. • • • <i>Légende marginale</i> : رسول الله ارسله بالهدى
8	Alexandrie 657 H. 22 mm. 50. 6 gr. 25. Coin F. Fig. 14.	<i>Centre</i> : comme n° 3. <i>Légende marginale</i> : ضرب هذا الدينار باسكندريه سنة سبع و	<i>Centre</i> : comme n° 1. • • • <i>Légende marginale</i> : mission prophétique.
9	Alexandrie 657 H. 22 mm. 50. 7 gr. 22. Coin G. Fig. 15.	<i>Centre</i> : comme n° 3. <i>Légende marginale</i> : بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ضرب هذا الدينار باسكندريه سنة سبع وخسين وستماية	<i>Centre</i> : comme n° 1. • • • <i>Légende marginale</i> : mission prophétique.

Tableau des coins.

MANSOUR NOUR EL DIN ALY : ses neuf dinars ont été frappés dans sept paires de coins différents :

Coin A	1	exempl.	Coin E	2	exempl.
» B	1	»	» F	1	»
» C	1	»	» G	1	»
» D	2	»			

MANSOUR ALY.

NUMÉRO	COIN	POIDS GR.	DIAMÈTRE MM.	LIEU DE FRAPPE
1	A	7,10	21	?
2	B	6,36	22	Alexandrie
3	C	5,80	22,5	Le Caire
4	D	6,36	22	Alexandrie
5	D	6,33	22	»
6	E	6,94	22	»
7	E	5,75	21,5	»
8	F	6,25	22,5	»
9	G	7,22	22,5	»

AL MALEK AL MUZAFFAR SEIF AL DIN KOUTOUZ (fin 657-fin 658 H.).

Les monnaies de Koutouz sont aussi rares que celles de son prédécesseur Mansour Aly. Koutouz assumait le pouvoir un mois avant la fin de 657 H. pour être assassiné moins d'un an plus tard.

On ne connaissait de lui jusqu'à ce jour que deux monnaies en or, conservées l'une au British Museum, l'autre au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale à Paris. Celle du Musée Britannique porte la date de 658 H., le lieu de frappe manque. L'exemplaire de Paris a été frappé à Alexandrie mais la légende périphérique portant la date manque.

Petraszefski en 1843 a publié deux dirhems en argent qu'il a attribués à Koutouz. Les deux monnaies ne sont pas bien conservées, la date manque et tandis qu'une porte le lieu de frappe Kahira, l'autre n'en a pas.

Le déchiffrement de Petraszefski est comme suit :

1. Al Sultan Muzaffar Seif...eddin...
2. Al Sultan al Malek Muzaffar Seif...Kutuz (?)

Nous savons à présent, grâce au protocole de toutes les monnaies connues de ce Roi, que Koutouz n'a jamais assumé le titre de Sultan, il y figure comme Malek seulement. Il est peu probable que les deux dirhems de Petraszefski puissent être attribués à ce souverain, donc la lecture du nom de Kutuz semble inexacte. Malheureusement les deux pièces ne sont pas reproduites dans le catalogue. Leur attribution à un Roi Mamelouk Bahrite plus récent, à Al Muzaffar Seif al Dounya oual Din Haggi ben Naser Mohamed, qui régna en 747 H., est beaucoup plus vraisemblable et les fragments de formules religieuses du droit correspondent mieux à celles en usage à cette dernière époque. Il est possible que le dirhem n° 472, vol. IV du catalogue du Musée Britannique appartienne également au règne de Muzaffar Seif el Din Haggi et non pas à celui de Koutouz.

Jusqu'à ce jour, il n'a donc pas été publié de dirhem dont l'émission par Koutouz soit absolument certaine.

A part les deux dinars mentionnés ci-dessus, un troisième a été offert à la vente dans le commerce des antiquités au Caire, il y a quelques années, mais à présent on ne peut savoir ce qu'il est devenu. Ce matériel restreint et en partie mal conservé est tout ce que l'on connaît actuellement du monnayage de Koutouz.

Vu la rareté de ces monnaies, il est intéressant d'étudier une série de vingt-quatre dinars fig. 16-38, qui apparamment ont été trouvés ensemble, ils font partie d'un lot comprenant aussi des pièces de Nour el Din Aly et de Beibars.

Ces monnaies ont été frappées partie par l'officine du Caire, partie par celle d'Alexandrie. Sur sept dinars, le lieu de frappe est Al Kahira, sur huit autres Alexandrie. Sept dinars auxquels le lieu de frappe manque,

ont quand même été émis au Caire, car ils sont issus de certains coins qui se trouvent être les mêmes que ceux dont proviennent les dinars portant le nom du Caire. Par exemple les monnaies n^{os} 11 et 12 frappées au Caire proviennent du coin « E ». Les pièces n^{os} 9, 10, 13 et 14 auxquelles manque le lieu de frappe, ont été elles aussi confectionnées avec ce même coin « E ». Elles ont été donc frappées au Caire sans aucun doute. Le coin « H » a fourni deux exemplaires frappés au Caire (n^{os} 17 et 21) et trois autres sans lieu de frappe mais qui proviennent eux aussi du Caire (n^{os} 18, 19 et 20).

Koutouz assumait le pouvoir au dernier mois de l'an 657 H., ce qui ne laissait pas assez de temps pour émettre avant la fin de cette année. D'autre part son règne se termina avant la fin de 658, ce qui fait que toutes ses monnaies portent une seule date, celle de l'an 658 H.

Sur les monnaies ayoubites, la filiation est toujours une partie importante du protocole et les Mamelouks ont adoptée ce mode de prouver leur légitimité. Koutouz est à notre connaissance, le seul Souverain Mamelouk qui se soit senti dans une situation suffisamment solide pour n'avoir pas besoin de se réclamer de ses ancêtres. Mais il ne mentionne même pas ses relations avec la Maison ayoubite (or il fut l'esclave de Saleh Ayoub) que d'autres Rois du début de l'ère Mamelouke donnaient comme qualification.

Chagaret el Dorr se dit Servante de Saleh Ayoub, Servante du Khalife al Moustassem-billah, Reine des Musulmans et Mère du Prince Héritier, d'ailleurs à cette époque déjà mort.

Aybek tout d'abord émet au nom de son co-régent de pure descendance ayoubite, Achraf Moussa, sans mentionner son propre nom. Quand son pouvoir est consolidé (652), il frappe quand même une monnaie simili-ayoubite sur laquelle il figure sans titres royaux, comme s'il était investi du pouvoir par Saleh Ayoub, son ancien maître, mort depuis 647.

Mansour Aly est le premier à abandonner toute allusion à la dynastie ayoubite, il fonde son pouvoir sur l'héritage de son père Aybek. Nous devons donc considérer sa monnaie comme la première littéralement mamelouke.

Koutouz, le vainqueur des Mongols se sent tellement puissant qu'il n'a plus besoin de légitimation et il inscrit son protocole royal sans

filiation : Al Malek al Mouzaffar Seif el Dounia oual Din Koutouz. Il est à noter qu'il se borne à s'intituler « Malek ». Jadis ce titre avait été concédé à quelques vizirs éminents par les derniers Imams fatimites et par conséquent il comportait un certain sens de dépendance. Aussi Beibars le premier ajouta-t-il à son protocole comme expression de souveraineté absolue : al-Sultan.

Quant aux inscriptions sur les monnaies de Koutouz, elles ressemblent à celles de Mansour Aly et même à celles des derniers Ayoubides. Ce qui distingue les dinars de Koutouz au premier coup d'œil de tous les autres dinars de son époque, ce sont cinq globules assez gros, rangés en ligne horizontale au-dessus de la légende centrale du revers. Le globule du milieu se trouve à un millimètre plus haut que les autres et peut toucher le double cercle qui sépare le champ de la périphérie.

Depuis Saleh Ayoub des points ou globules ont apparu sur les dinars, mais sporadiquement, une fois en haut, d'autres fois en bas de la légende, sur le droit ou sur le revers, tantôt sur un côté, tantôt sur les deux, et leur nombre était autant sujet à des variations, que leur emplacement, il allait de un jusqu'à trois. Ces globules nous l'avons vu devaient correspondre à quelques indications relatives à la frappe, à l'hôtel monétaire, à la série de l'émission ou au fonctionnaire responsable. Sur les dinars de Koutouz, les cinq globules sont invariables sur le haut du revers qu'il s'agisse des frappes d'Alexandrie ou de celles du Caire. Il est donc fort probable qu'il s'agit d'un signe distinctif propre à la totalité du monnayage de Koutouz.

Il n'y a aucun ornement sur les dinars de Koutouz, les seuls signes sont trois \vee imitant des accents circonflexes renversés, deux plus grands au-dessus les mots « seif » et « dounia » de la deuxième ligne et un plus petit au-dessus « din » de la dernière ligne du revers.

Les exemplaires provenant d'Alexandrie ont été frappés sur un flan plus large ce qui a permis une conservation plus parfaite de la légende circulaire. Le flan de ceux frappés au Caire est plus épais mais plus petit de diamètre, la légende marginale se ressent par conséquent de l'exiguïté et manque souvent en partie ou en totalité. Comme mentionné plus haut, il est quand même possible d'identifier leur lieu de frappe

grâce aux signes distinctifs provenant des coins communs à plusieurs monnaies de notre série.

La frappe est d'une exécution assez négligée, il y a souvent tréflage et l'exemplaire n° 24 montre même plusieurs frappes consécutives de façon que non seulement le coin est impossible à identifier mais qu'il est difficile de déchiffrer ce qui reste des légendes.

Le revers du n° 6 porte une crête linéaire en forme de Y qui traverse toute l'étendue de la monnaie, le coin s'étant fendu au cours de l'opération de la frappe. Les trois fragments du coin ainsi cassé ne sont pas tout à fait séparés les uns des autres sur le moment et probablement l'accident n'ayant pas été remarqué, la frappe continua avec le coin fendu. Le n° 7 en est le témoin, car, produit par le même coin, il porte la même crête que le n° 6 mais un peu plus épaisse, la fente allait en s'aggravant.

La série étudiée montre de nombreuses traces de moulage provenant de la fabrication tantôt des coins, tantôt des flans. En fait, c'est l'étude à un aggrandissement assez fort de ce lot qui a permis d'établir que les Musulmans du Moyen Âge n'ont pas fabriqué tous leurs coins monétaires par la gravure seule. Pour subvenir aux besoins d'une fabrication abondante ils multipliaient les coins gravés par le procédé du moulage, procédé facile qui permettait de se dispenser de l'emploi de graveurs nombreux. Question, qui a été déjà publiée dans le tome XXXI du *Bulletin de l'Institut d'Égypte*.

Les vingt-quatre dinars de Koutouz ont été frappés avec neuf paires de coins différents dont quatre pour Alexandrie et cinq pour le Caire. Malgré le diamètre légèrement plus grand des pièces d'Alexandrie, celles du Caire semblent en général être un peu plus lourdes sans qu'il soit possible de déterminer aucun ordre dans les poids qui varient de façon tout à fait irrégulière ; à part les n° 9 et 12 il n'y a pas deux pièces de poids identiques.

Description des monnaies :

AL MOUZAFFAR SEIF EL DIN KOUTOUZ (658 H.).

N°		DROIT.	REVERS.
1	<p>Alexandrie 658 H. Diam. 23 mm. Poids 5 gr. 80. Coin A. Fig. 16.</p>	<p>Centre :</p> <p>الحق لا اله الا الله محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين</p> <p>Légende marginale :</p> <p>بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينار باسكندريه سنة ثمان وخسين وستايه</p>	<p>Centre :</p> <p>• • • • • الملك المعظم ص ص سيف الدنيا ص والدين قطز</p> <p>Légende marginale :</p> <p>mission prophétique.</p>
2	<p>Alexandrie 658 H. Diam. 23 mm. Poids 5 gr. 43. Coin A. Fig. 17.</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale :</p> <p>..... الدينار باسكندريه سنة ثمان وخسين وستايه</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale :</p> <p>لا اله الا الله محمد رسول الله.....</p>
3	<p>Alexandrie Date Ø. 21 mm. 50. 5 gr. 11. Coin A. Fig. 18.</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale :</p> <p>بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينار باسكندريه سنة.....</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale :</p> <p>mission prophétique.</p>
4	<p>Alexandrie Date Ø. 23 mm. 6 gr. 48. Coin B. Fig. 19.</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale :</p> <p>بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينار باسكندريه.....</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale :</p> <p>لا اله الا الله محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحق..... دين كله</p>

N°		DROIT.	REVERS.
5	Alexandrie Date Ø. 21 mm. 4 gr. 63. Coin B. Fig. 20.	Centre : comme n° 1. Légende marginale : هذا الدينار باسكندريه	Centre : comme n° 1. Légende marginale : لا محمد رسول الله ليظهره على الدين كله
6	Alexandrie 658 H. 23 mm. 50. 7 gr. 14. Coin C. Fig. 21.	Centre : comme n° 1. Légende marginale : بسم الله الدينار باسكندريه سنة ثمان وحسين وستايه NB : ligne filiforme en relief, formant un "y" traversant toute la monnaie; provient de la fracture accidentelle du coin durant la frappe.	Centre : comme n° 1. Légende marginale : mission prophétique.
7	Alexandrie 658. 23 mm. 4 gr. 71. Coin C. Fig. 22.	Centre : comme n° 1. Légende marginale : formule de la frappe complète, comme n° 1. NB : trace de fracture du coin identique au n° 6, mais la ligne est un peu plus épaisse, car la fente s'est élargie par les traumatismes de frappes consécutives.	Centre : comme n° 1. Légende marginale : mission prophétique.
8	Alexandrie 658 H. 23 mm. 50. 7 gr. 09. Coin D. Fig. 23.	Centre : comme n° 1. Légende marginale : سكندريه سنة ثمان وحسين وستايه	Centre : comme n° 1. Légende marginale : mission prophétique.
9	Cairo Date Ø. 21 mm. 5. 6 gr. Coin E. Fig. 24.	Centre : comme n° 1. Légende marginale : بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا	Centre : comme n° 1. Légende marginale : لا اله الا الله محمد رسول الله

N°		DROIT.	REVERS.
10	Cairo Date Ø. 21 mm. 50. 5 gr. 25. Coin E. Fig. 25.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : ... الله الرحيم الرحيم ...	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : mission prophétique (très effarée).
11	Cairo 658 H. 21 mm. 7 gr. 14. Coin E. Fig. 26.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : دينار بالقاهرة سنة ثمان و.....	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : ... الا الله محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين
12	Cairo 658 H. 20 mm. 50. 6 gr. Coin E. Fig. 27.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : ر بالقاهرة سنة ثمان وحسين وستمايه	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : ... لا اله الا الله محمد رسول ... دين كله
13	Cairo Date Ø. 20 mm. 50. 5 gr. 49. Coin E. Fig. 28.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : رحمن الرحيم ضرب هذا الدينار	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : manque.
14	Cairo Date Ø. 20 mm. 7 gr. 49. Coin E. Fig. 29.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينار	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : بالهدى ودين الحق

N°		DROIT.	REVERS.
15	<p>Cairo Date Ø. 21 mm. 50. 5 gr. 98. Coin F. Fig. 30.</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale : رحيم ضرب هذا الدينار</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale : الله له الله ارسله بالهدى</p>
16	<p>Lieu Ø. Date 65.... 22 mm. 7 gr. 76. Coin G. Fig. 31.</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale : بسم الله الرحمن وخسين وستائه</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale : لا اله الا الله محمد ودين الحق</p>
17	<p>Caire 658 H. 21 mm. 6 gr. 71. Coin H. Fig. 32.</p>	<p>Centre : الا الله محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين Légende marginale : دينار بالقاهرة سنة ثمان</p>	<p>Centre : الملك المظفر سيف الدنيا Légende marginale : لا اله الا الله</p>
18	<p>Caire Date Ø. 21 mm. 5 gr. 85. Coin H. Fig. 33.</p>	<p>Centre : comme n° 1. Légende marginale : من الرحيم ضرب هذا الدينار</p>	<p>Centre : الملك المظفر سيف الدنيا Légende marginale : لا اله الا على الدين كله</p>

N°		DROIT.	REVERS.
19	Caire Date Ø. 20 mm. 9 gr. 38. Coin H. Fig. 34.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Bord</i> : manque.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> :رسول الله ارسله بالهدى.....
20	Caire Date Ø. 20 mm. 5 gr. 34. Coin H. Fig. 35.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : ضرب هذا الدينار.....	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : ودين الحق ليظهره على الدين كله
21	Caire 658 H. 19 mm. 5. 5 gr. 24. Coin H. Fig. 36.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : ب بالقاهرة سنة ثمان.....	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : رسله بالهدى ودين الحق.....
22	Caire 658 H. 21 mm. 50. 5 gr. 24. Coin I. Fig. 37.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : الدينار بالقاهرة سنة ثمان وخسين.....	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : لا اله الا دين الحق..... على الدين كله
23	Cairo 658 H. 22 mm. 5 gr. 30. Coin I. Fig. 38.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : هذا الدينار بالقاهرة سنة ثمان وخسين.....	<i>Centre</i> : الملك المظفر سيف الدنيا ودين و <i>Légende marginale</i> : ارسله بالهدى والدين الحق.....
24	Lieu ? 658 H. 22 mm. 50. 8 gr. 10. Coin ?	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : قاهره سنة ثمان..... <i>N B</i> : frappe redoublée, difficile à déchiffrer.	<i>Centre</i> : comme n° 1. <i>Légende marginale</i> : لا اله الا.... ليظهره على الدين كله

Tableau des coins.

MOUZAFFAR SEIF EL DIN KOUTOUZ. — Vingt-quatre dinars frappés avec neuf paires de coins.

Coin A 3 exempl.	Coin E 6 exempl.	Coin I 2 exempl.
— B 2 —	— F 1 —	— ? 1 —
— C 2 —	— G 1 —	
— D 1 —	— H 5 —	

KOUTOUZ.

NUMÉRO	COIN	POIDS GR.	DIAMÈTRE MM.	NUMÉRO	COIN	POIDS GR.	DIAMÈTRE MM.
ALEXANDRIE							
1	A	5,80	23	5	B	4,63	21
2	A	5,43	23	6	C	7,14	23,5
3	A	5,11	21,5	7	C	4,71	23
4	B	6,48	23	8	D	7,09	23,5
LE CAIRE							
9	E	6,00	21,5	17	H	6,71	21
10	E	5,25	21,5	18	H	5,85	21
11	E	7,14	21	19	H	9,38	20
12	E	6,00	20,5	20	H	5,34	20
13	E	5,49	20,5	21	H	5,24	19,5
14	E	7,49	20	22	I	6,52	21,5
15	F	5,98	21,5	23	I	5,30	22
16	G	7,76	22	24	Lieu de frappe ?	8,10	22,5

APERÇU GÉNÉRAL.

Grâce à cette collection de photographies il est possible d'étudier en détail une série de monnaies rares du début de l'ère Mamelouke bahrite, matériel qui a considérablement augmenté nos connaissances qui étaient jusqu'à présent tout à fait insuffisantes, quant à la numismatique de cette époque de transition.

Au point de vue historique, les résultats de nos recherches confirment l'opinion que les historiens modernes se sont formés sur les débuts de la première période Mamelouke. Les Mamelouks se seraient présentés tout d'abord comme les lieutenants généraux de la Maison ayoubite (WIET dans *Hanotaux : Histoire de la Nation Égyptienne*, vol. IV). Nous voyons que Chagaret el Dorr ne figure pas à titre personnel sur sa monnaie, mais seulement comme femme de Saleh Ayoub récemment mort et mère du prince héritier, d'ailleurs à cette époque également décédé. Aybek commence à frapper monnaie au nom de son co-régent, le Prince ayoubite Achraf Moussa sans mentionner le sien ! Quand il se sent suffisamment consolidé au pouvoir, il émet en son nom qu'il ajoute après le protocole ayoubite de Saleh Ayoub défunt, comme s'il était son subordonné.

Mais la tendance d'émancipation existe et c'est le fils d'Aybek, Mansour Nour el Din Aly qui, s'appuyant sur le grand prestige acquis par son père abandonne toute allusion à la Dynastie ayoubite. Nous devons donc considérer sa monnaie comme la première monnaie littéralement Mamelouke. Koutouz, à la suite de ses victoires se sent tellement puissant qu'il va encore plus loin et inscrit son protocole royal sans filiation, se contentant du titre de « Malek ». Ce titre comporte un certain sens de dépendance ; aussi Beibars le premier ajouta-t-il à son protocole le titre de Sultan, à cette époque considéré comme l'expression de la souveraineté absolue. Tous les Rois Mamelouks le porteront par la suite et cela jusqu'à la chute du pouvoir Mamelouk en Égypte.

Une autre question qui mérite de retenir notre attention est celle des poids des monnaies sous les Mamelouks. Déjà sous les Ayoubites depuis le règne de Aziz Osman, le poids des dinars commence à varier

d'une manière considérable et sans aucune règle apparente. En consultant le catalogue de Lavoix, on constate que les quatre dinars de Aziz Osman ont quatre poids différents, allant de 3 gr. 38 jusqu'à 5 gr. 80. Adel y figure avec dix dinars, dont les poids oscillent entre 3 gr. 70 et 6 gr. 75. Les dinars de Kamel, au nombre de huit, pèsent de 4 gr. 64 jusqu'à 6 gr. 77.

Les neuf dinars de Mansour Aly pèsent de 5 gr. 75 jusqu'à 7 gr. 22 et les vingt quatre monnaies de Koutouz varient entre 4 gr. 63 et 7 gr. 49.

On serait donc porté à conclure que les Ayoubites et plus encore les Mamelouks avaient complètement abandonné toute métrologie. Ils auraient laissé l'établissement des poids aux soins du public, leur garantie se bornant au titre de l'or. Il ne faudrait cependant pas croire que l'État avait cessé de s'intéresser à une des exigences les plus importantes de la vie économique, à la sauvegarde de l'intégrité des poids et mesures.

Il est absolument certain que soit sous les Ayoubites, soit sous les Mamelouks un système pondéral très exact existait et que le gouvernement a continué à exercer un contrôle strict sur les poids et les mesures. Des poids en verre et des poids monétaires en verre en témoignent, répondant à un système métrologique spécial de façon très précise. M. Marcel Jungfleisch qui en a entrepris l'étude approfondie a pu établir les lois auxquelles ils répondent.

A part les poids, il existe aussi de très nombreux dirhems, monnaies en argent qui à une époque très avancée de l'ère Mamelouke bahrite, quand les dinars avaient déjà des poids des plus variables, correspondaient encore assez exactement au poids de leur nom : à un dirhem. Il est par conséquent clair, que les autorités d'un côté garantissaient et la qualité du métal et le poids légal de la monnaie en argent, d'autre part se contentaient pour quelque raison qui nous échappe encore, de garantir la finesse de l'or de la monnaie sans lui donner un poids fixe correspondant à l'unité du système pondéral ou à ses fractions.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Fig. 1. — Chagaret el Dorr. Observation orig.
 Fig. 2. — Achraf Abou'l Fath Moussa, Le Caire, 649 H. — Publié dans le tome XXXI du *Bull. de l'Institut d'Égypte*.
 Fig. 3. — Achraf Abou'l Fath Moussa, Le Caire, 650 H. — Publié comme le précédent.
 Fig. 4. — Saleh Ayoub, tiré de : *History of Egypt, The Middle Ages*, by St. Lane-Poole.
 Fig. 5. — Aybek, Observation orig.
 Fig. 6. — Aybek, tiré de : *History of Egypt, The Middle Ages*, by St. Lane Poole.
 Fig. 7 et 8. — Mansour Nour el Din Aly. Avec protocole du Khalife de Baghdad au droit. Observations orig.
 Fig. 9 à 15. — Mansour Aly, Avec formule religieuse au droit. Observations orig.
 Fig. 16 à 38. — Koutouz. Observations orig.

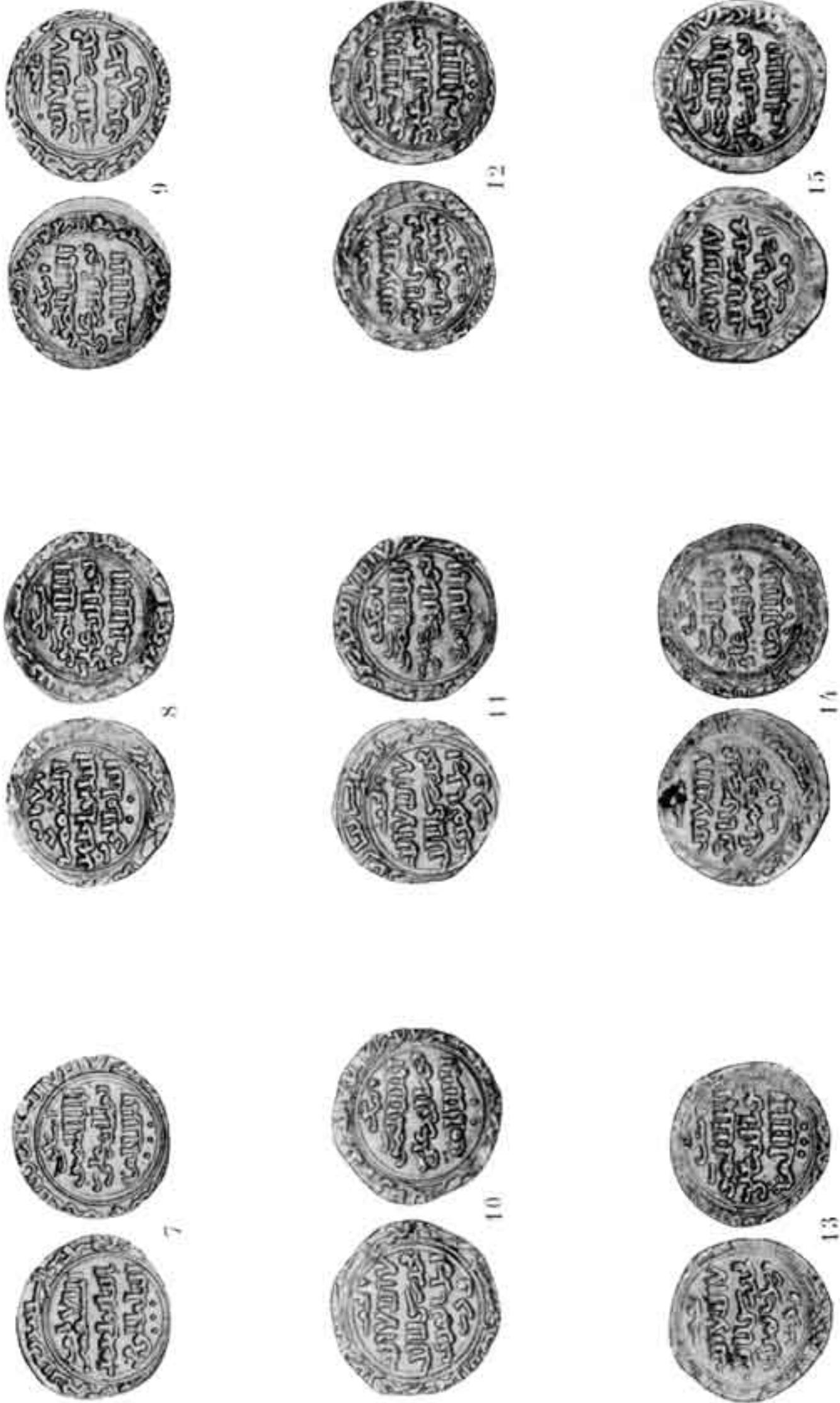
BIBLIOGRAPHIE.

- CHAGARET EL DORR :** ST. LANE-POOLE, *British Museum Catalogue of Muhammadan Coins*, vol. IV, p. 136.
 TYCHSEN, AL MAKRIZI, *Historia Monetae Arabicae*, Rostochii 1797, p. 103.
AYBEK : ST. LANE-POOLE, *British Museum Cat. Muh. Coins*, vol. IV, p. 137, Add. to vol. IV, p. 339.
 LAVOIX, vol. III, p. 274.
 PIETRASZEWSKI, *Numi Mohammedani*, Berolini 1843, p. 3.
 ST. LANE-POOLE, *Cat. Khedivial Library Cairo*, p. 242.
MANSOUR ALY : ST. LANE-POOLE, *Brit. Mus. Cat.*, vol. IV, p. 138, Add. to vol. IV, p. 340.
 LAVOIX, vol. III, p. 275.
 PIETRASZEWSKI, p. 3.
 OESTRUP, Musée de Copenhague, *Cat. des Monnaies Arabes et Turques*, Copenhague 1938, p. 227.
 ST. LANE-POOLE, *Cat. Khedivial Library Cairo*, p. 243.
KOUTOUZ : ST. LANE-POOLE, *Brit. Mus. Cat.*, vol. IV, p. 139, Add. to vol. IV, p. 341.
 LAVOIX, vol. III, p. 276.
 PIETRASZEWSKI, p. 4.

La littérature américaine n'a pas été à notre portée.



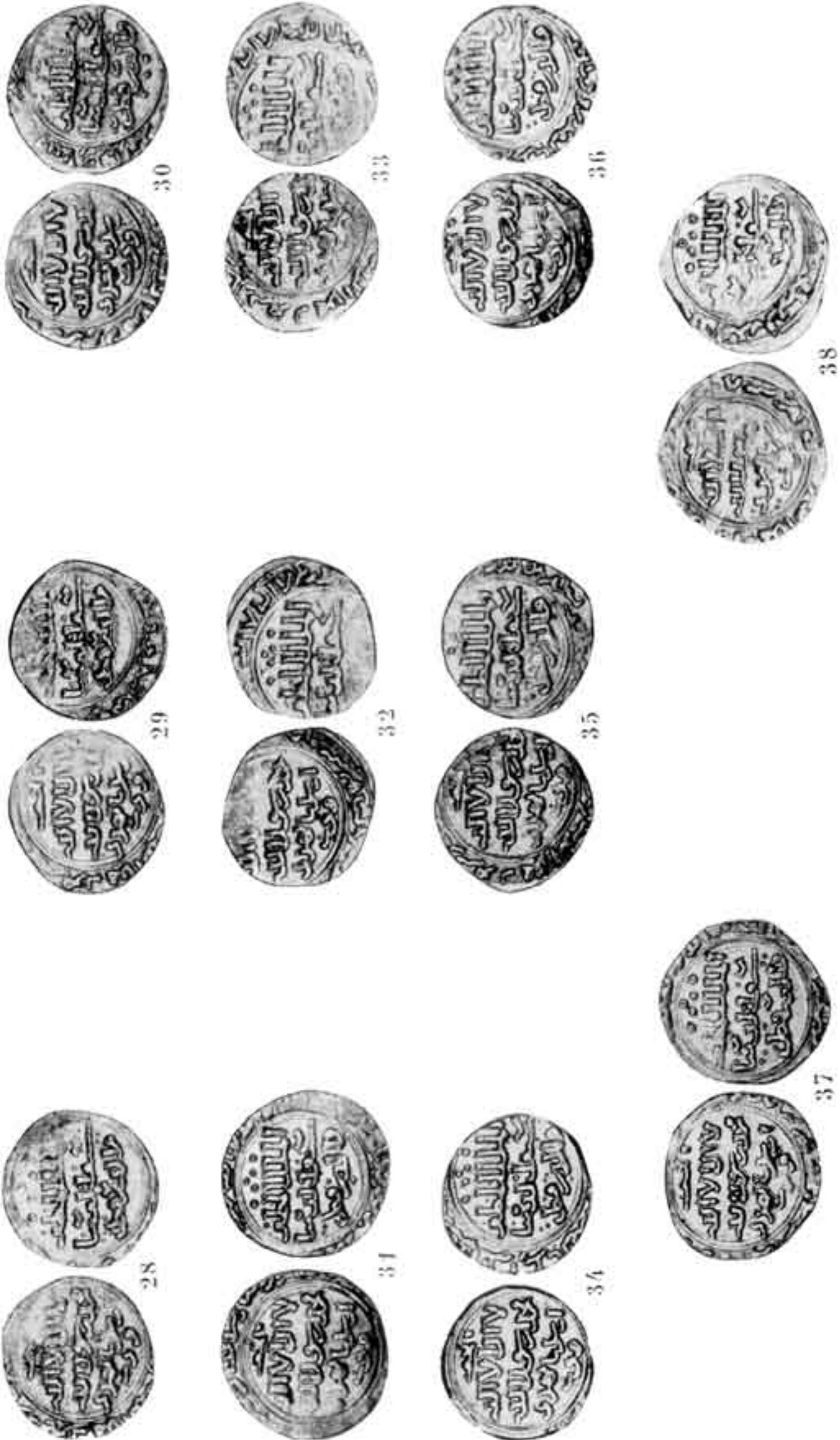
Paul BALOG, *Quelques dinars du début de l'ère mamelouke bahrite.*



Paul BALOG, *Quelques dinars du début de l'ère mamelouke babrite.*



Paul BALOG, *Quelques dinars du début de l'ère mamelouke babrite.*



Paul BALOG, *Quelques dinars du début de l'ère mamelouke bahrite.*